



présente

L'exalté

une nouvelle inédite

de

Serge Cazenave-Sarkis

© Serge Cazenave-Sarkis 2020

« Trouvez-vous normal que *Sencé*, une municipalité comme la nôtre loue aux *Restos du Cœur* un local dont elle n'a pas l'usage ? »

L'homme était grand avec de longs cheveux bouclés blonds. Son âge ? La trentaine. Sa voix rauque de fumeur contrastait avec les traits juvéniles de son visage. Son indignation put paraître justifiée s'il ne l'avait accompagnée d'une gestuelle alcoolisée un peu trop théâtrale.

De passage chez un couple d'amis, je ne me permis pas de donner un avis. Accoudé au comptoir de l'unique bar-tabac du bourg où ils m'avaient invité à venir prendre l'apéritif, je me contentai poliment de hocher la tête. Mon opinion ne comptait pas. Pourtant, alors qu'alentour mes amis ni personne ne bronchait, l'homme aux cheveux blonds capta ce qui pouvait ressembler de ma part à une adhésion. « Ah quand même ! » ragea-t-il en me désignant d'un coup de menton, « faut-il ne pas être d'ici pour s'émouvoir d'une chose pareille ? Merde, on ne peut pas ne pas réagir ! ». Les consommateurs semblaient sourds aux propos exaltés de mon voisin. Tout donnait à penser que l'homme était coutumier de ce genre d'emportement. Mon ami Charles, levant les yeux au ciel, m'engageait à n'y prendre garde, lorsque dans la salle, une voix s'éleva : « Si t'es si malin, vas-y toi, toi, voir le maire ! » En écho, une autre voix ajouta : « Si t'ouvres la porte à l'un, tu devras l'ouvrir à d'autres, tu peux comprendre ça, non ? » Une troisième plus consensuelle renchérit : « Te ronge pas Max, ça ne vaut pas le coup, prend donc un peu de hauteur ! »... « Ça nous fera des vacances ! » put-on entendre encore dans un éclat de rire général. L'indigné acquiesça de tout son buste en exerçant un dangereux mouvement de va-et-vient d'avant en arrière qui ne tarda pas à lui faire perdre l'équilibre et renverser sa bière.

Affalé de tout son long sur le carrelage, il ne chercha pas tout de suite à se relever. Non. Toujours couché, le visage et les mains égratignés par les bris de verre, alors que je m'étonnais du peu d'égards que l'on portait à ses blessures, au lieu de poursuivre son discours sur le discutable choix comptable d'un bâtiment public, ou de se plaindre de sa chute, il se mit sans transition et avec la même fièvre à déblatérer sur l'intérêt qu'auraient les hommes à davantage observer le monde avec des yeux d'enfants, ou mieux, de fourmis... plutôt que de s'ingénier à se faire pousser des ailes d'ange virtuelles afin de soi-disant, prendre de la hauteur. La bouche déformée par un dégoût qui semblait venir de loin, il singea, « prendre-de-la-hauteur!... Quelle prétention, moi d'ici, je ne vois qu'une forêt de guiboles mal plantées dont l'unique objectif est celui de rejoindre un firmament composé de trous de nez !... » Sur ces mots, il entreprit quelques mouvements de crawl, emplît la salle d'une toux grasse, se leva et sortit.

Par un phénomène de flux et de reflux, le comptoir, qui quelques minutes plus tôt s'était peu à peu vidé, en une vague soudaine, s'emplit d'un coup d'une bonne brassée d'habitues. Personne ne souleva l'incident, juste des haussements d'épaules, et tandis que stoïque, le patron sortait la serpillière, les clients, comme s'il ne c'était rien passé, reprirent chacun leur discussion où ils l'avaient laissée.

En pleine confusion, étais-je, à cette heure, le seul à être préoccupé à mettre en opposition sur les plateaux de la balance, la passivité et l'exaltation ? La pondération et l'enthousiasme ? L'indifférence et la passion ?... D'humeur généreuse, j'étais sur le point de donner raison à l'homme aux cheveux blonds lorsque celui-ci, poussant la porte avec fracas, fit irruption dans la salle, armé d'un fusil de chasse. « Vous me faites tous chier ! » hurla-t-il en effectuant une rotation à 180°. « Vous, vous sortez ! » m'ordonna-t-il.

Il ne plaisantait pas. Son visage n'avait plus rien d'enfantin. La haine l'habitait. La violence de ses sentiments était sans mesure. Son exécution de la lâcheté pesait aussi lourd que son amour pour l'humanité. Le fléau de la balance exhibait à cet instant une parfaite verticalité.

Où se situe la frontière qui sépare la sagesse de la pusillanimité ? J'aurais aimé connaître son point de vue.

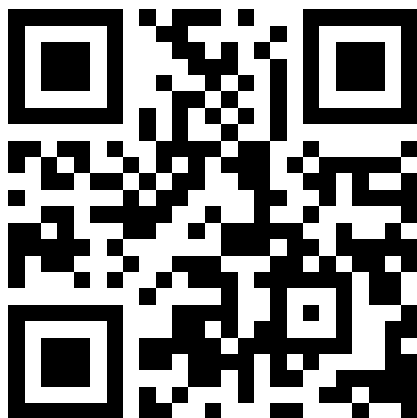
La patronne derrière son comptoir ne le rata pas. La balle de 22 tirée à bout portant fut sans appel.

Mort. L'homme s'effondra sans bruit.

Les quotidiens régionaux relatèrent l'acte fou d'un déséquilibré héroïquement neutralisé par madame Roberval propriétaire du débit de boissons au nom prédestiné : « *Le Canon* ».

*

Serge Cazenave-Sarkis : Nouvelliste. Écrit entre le Berry et l'Île de Noirmoutier.



Ce QRcode vous permet d'accéder au site: www.lartenchemin.com où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de l'Art en chemin

L'Art en chemin est une association animée par des bénévoles qui ouvre à l'art et aux lettres les chemins de nos régions. Pour faire un don à l'association retrouvez toutes les informations sur le site www.lartenchemin.com

